



HAL
open science

Introduction

Hélène Blais, Claire Fredj, Sylvie Thénault

► **To cite this version:**

Hélène Blais, Claire Fredj, Sylvie Thénault. Introduction. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2016, 63-2 (2), pp.7. <10.3917/rhmc.632.0007>. <hal-02355600>

HAL Id: hal-02355600

<https://hal.science/hal-02355600v1>

Submitted on 12 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

INTRODUCTION

Hélène Blais, Claire Fredj et Sylvie Thénault

Belin | « Revue d'histoire moderne & contemporaine »

2016/2 n° 63-2 | pages 7 à 13

ISSN 0048-8003

ISBN 9782701198712

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2016-2-page-7.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Désenclaver l'histoire de l'Algérie à la période coloniale

Introduction

Hélène BLAIS
Claire FREDJ
Sylvie THÉNAULT

L'Algérie est considérée, à bien des égards, comme une exception dans l'empire colonial français. Son statut départemental précoce, l'importance de son peuplement européen resté inégalé dans les colonies conquises et organisées après elle, sa proximité géographique avec la métropole, ou encore l'immigration algérienne en France, en font un outre-mer pas comme les autres. C'est cette exceptionnalité qui est interrogée dans ce dossier¹ : l'Algérie est-elle vraiment un cas à part² ? Dans quelle mesure cette exceptionnalité n'est-elle pas la construction d'une historiographie qui a longtemps privilégié le tête-à-tête franco-algérien ?

Les articles réunis dans ce numéro répondent au projet de « désenclaver » l'histoire de l'Algérie à l'époque coloniale (1830-1962) en dépassant ce tête-à-tête et en questionnant les cadres spatio-temporels qu'il a favorisés. Il s'agit de mettre à l'épreuve l'histoire de l'Algérie coloniale, en la confrontant à d'autres historiographies, en la soumettant à la comparaison, en faisant varier les échelles d'analyse, les espaces et les temporalités.

L'ALGÉRIE À LA PÉRIODE COLONIALE : UN OUTRE-MER PAS COMME LES AUTRES ?

Il semble qu'à l'échelle des empires coloniaux, l'Algérie soit difficile à rattacher aux grands modèles de colonisation. Elle n'est pas semblable aux colonies dites « d'exploitation », dans lesquelles les implantations européennes sont restées limitées, par exemple en Afrique occidentale française ; elle ne l'est pas non

1. Les premières versions des contributions présentées ici ont été discutées lors du colloque organisé par les coordinatrices de ce dossier à l'université de Paris-Ouest Nanterre La Défense les 18 et 19 avril 2013, intitulé « Histoire de l'Algérie coloniale. Longue durée et désenclavement ».

2. La comparaison de l'Algérie avec d'autres territoires a commencé à être envisagée à l'échelle méditerranéenne, notamment sur les questions foncières : Vanessa GUÉNO, Didier GUIGNARD (éd.), *Les acteurs des transformations foncières autour de la Méditerranée au XIX^e siècle*, Paris, Karthala et Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme, 2013.

plus aux expériences britanniques des colonies de peuplement (Canada, Australie...) où les populations autochtones ont été exterminées ou confinées dans des réserves. Les comparaisons tentées avec ces « modèles » sont restées inabouties. Le rapprochement avec l'Afrique du sud a ainsi été suggéré, certainement parce que, dans les deux cas, les populations infériorisées par la colonisation sont restées majoritaires en nombre³. L'importance du facteur ségrégatif dans l'organisation de la société coloniale algérienne a aussi suscité une analogie avec les États-Unis sudistes⁴. L'absence de ségrégation institutionnelle en Algérie interdit cependant toute mise en équivalence et personne ne s'est risqué à aller trop avant dans cette voie⁵. Le cas de l'Irlande, peut-être, pourrait se rapprocher le plus de celui de l'Algérie, du fait de l'ambiguïté de son statut : partie intégrante du Royaume-Uni, envoyant des députés à Westminster, elle a longtemps été administrée comme une colonie, avec un gouverneur et une forte présence militaire. L'historiographie irlandaise, d'ailleurs, n'a pas manqué de souligner certaines similarités⁶.

La fin de la colonisation de l'Algérie, enfin, n'a pas d'équivalent dans l'empire français. Si elle n'est pas l'unique colonie de cet ensemble à avoir rompu le lien colonial par la guerre, son processus de décolonisation est le seul à avoir si profondément atteint la métropole et tant impliqué la société française. Fait inédit – sauf peut-être, à nouveau, dans le cas irlandais – les Algériens portèrent la guerre sur le sol métropolitain lui-même, siège de l'ennemi⁷. L'Algérie serait-elle incommensurable ? L'historiographie a longtemps reposé sur cet implicite.

LE TÊTE-À-TÊTE FRANCO-ALGÉRIEN : UNE MATRICE INCONTOURNABLE ?

L'historiographie de l'Algérie s'est d'abord développée dans un jeu de miroirs entre une histoire « coloniale », écrite dans le cadre institutionnel, intellectuel et politique français, et une histoire « nationale » produite par des Algériens à la

3. Si A. Rey-Goldzeiguer envisage l'apartheid comme l'idéal des Français d'Algérie après 1945 (Annie REY-GOLDZEIGUER, *Aux origines de la guerre d'Algérie, 1940-1945, de Mers el-Kébir aux massacres du Nord-Constantinois*, Paris, La Découverte, 2002, p. 323), M. Harbi réfute toute analogie de ce type (Mohammed HARBI, *Une vie debout, Mémoires politiques*, vol 1 : 1945-1962, Paris, La Découverte, 2001, p. 27).

4. B. Stora parle d'un « sudisme à la française » : Benjamin STORA, *Le transfert d'une mémoire. De l'Algérie française au racisme anti-arabe*, Paris, La Découverte, 1999, p. 14. Sur cette possible analogie, voir aussi Allison DREW, « Visions of liberation: The Algerian war of independence and its South African reverberations », *Review of African Political Economy*, 42-143, 2015, p. 22-43.

5. L'entreprise comparative la plus aboutie avec les colonies britanniques de peuplement est celle de Claude LÜTZELSCHWAB, « Populations et économies des colonies d'implantation européenne en Afrique (Afrique du Sud, Algérie, Kenya et Rhodésie du Sud) », *Annales de démographie historique*, 113, 2007, p. 33-58.

6. Ian S. LUSTICK, *Unsettled States, Disputed Lands. Britain and Ireland, France and Algeria, Israel and the West Bank-Gaza*, Ithaca, Cornell University Press, 1993; Keith JEFFERY (éd.), « *An Irish Empire* ? *Aspects of Ireland and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 1996; Stephen HOWE, *Ireland and Empire. Colonial Legacies in Irish History and Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2000; Kevin KENNY (éd.), *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

7. Raphaëlle BRANCHE, Sylvie THÉNAULT (éd.), *La France en guerre, 1954-1962. Expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, Autrement, 2008.

recherche de repères propres à les distinguer et à les constituer en nation. La première tradition reste incarnée par Charles-Robert Ageron, dans la lignée de Charles-André Julien. Quant au récit algérien, il s'est notamment fondé sur l'entreprise de l'historien ouléma Ahmad Tawfiq al-Madanî, qui s'est approprié, en les détournant, les travaux français relatifs à l'histoire ancienne du pays, tant ils servaient sa conception de la nation comme un « fait social préexistant [...] qu'il importe de retrouver »⁸. Dans la génération suivante, engagée au sein du mouvement national algérien et dans la guerre d'indépendance, Mahfoud Kaddache s'est imposé comme le maître d'une histoire de la nation réécrite d'un point de vue algérien, avant que l'arabisation, au début des années 1970, ne le fasse passer au second plan, au profit d'Abou El Kassem Saâdallah⁹.

Les travaux de C.-A. Julien et de C.-R. Ageron demeurent fondateurs par la qualité de la documentation consultée et la précision des analyses. Toujours abondamment cités, ils sont les témoignages irremplaçables de la rigueur d'une histoire politique et sociale qui s'est construite à partir des archives du gouvernement général, de l'armée, des institutions coloniales algériennes, des partis politiques, utilisant aussi les débats parlementaires et la littérature prolifique des contemporains de la colonisation sur l'Algérie. Pour autant, ils livrent une vision particulière de l'histoire de la colonisation française en Algérie, celle d'une série « d'occasions perdues », égrenant, pour le regretter, l'échec des réformes susceptibles de faire progresser l'égalité des populations¹⁰. Aujourd'hui daté, ce récit a longtemps été reproduit et véhiculé, en France, notamment par l'histoire scolaire¹¹.

Cette approche a pourtant été très tôt critiquée d'un point de vue politique : les décennies de reconfiguration du lien entre l'Algérie et la France – agitation nationaliste après la Seconde Guerre mondiale, guerre d'indépendance et coopération post-1962 – ont vu naître des travaux dont les auteurs se revendiquaient de l'anticolonialisme ou du communisme et se montraient

8. James MCDUGALL, « "Soi-même" comme un "autre". Les histoires coloniales d'Ahmad Tawfiq al-Madanî (1899-1983) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 95-98, 2002, p. 95-110, p. 103 ; ID., *History and the Culture of Nationalism in Algeria*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 158 ; Aomar HANNOUZ, « Mémoires et patrimonialisation d'un passé antéislamique : Mubarak al-Milî et l'ethnogenèse du peuple algérien », *L'année du Maghreb*, 10, 2014, p. 115-141.

9. Fouad Soufi, « Mahfoud Kaddache, un historien à l'université d'Alger », in Ouanassa SIARITENGOUR, Aïssa KADRI (éd.), *Génération engagées et mouvements nationaux. Le XX^e siècle au Maghreb*, Oran, CRASC, 2012, p. 23-30. Sur les enjeux de l'écriture de l'histoire contemporaine en Algérie, voir aussi ID., « En Algérie, l'histoire et sa pratique », in Sami BARGAOU, Hassan REMAOUN (éd.), *Savoirs historiques au Maghreb*, Oran, CRASC, 2006, p. 123-138.

10. Charles-André JULIEN, *L'Afrique du nord en marche*, Paris, Julliard, 1952 (rééd. Paris, Omnibus, 2002). La conclusion, qui regrette la timidité des réformes coloniales, est intitulée « La politique des occasions perdues ».

11. Françoise LANTHEAUME, « Les difficultés de la transmission scolaire : le lien Algérie-France dans les programmes d'histoire et les manuels en France au XX^e siècle », in Frédéric ABÉCASSIS et alii (éd.), *La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 217-228.

plus attentifs à la société algérienne elle-même¹². Depuis, l'histoire de l'Algérie s'est profondément enrichie et développée¹³.

Plus récemment, l'objectif d'une écriture « franco-algérienne » de l'histoire de l'Algérie à la période coloniale est devenu un enjeu à la fois politique et scientifique dont témoignent plusieurs entreprises éditoriales¹⁴. Est-il cependant pertinent d'identifier deux historiographies, une « algérienne » et une autre « française » ? Cette lecture en termes d'ancrage national se révèle réductrice. L'histoire de l'Algérie s'écrit désormais non seulement au Maghreb et en France, mais aussi ailleurs en Europe et aux États-Unis¹⁵. Elle est de plus en plus soumise à des variations d'échelles, dans le temps et dans l'espace, questionnant les cadres colonial et national qui se présentent comme les deux facettes d'une même médaille.

VARIATIONS D'ÉCHELLES DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

À la lumière des travaux récents en histoire des empires et en histoire comparée des colonisations, le « colonial » et le « national » peuvent être éprouvés selon des temporalités et des inscriptions territoriales plus larges¹⁶. Replacé dans la longue durée et analysé à l'échelle maghrébine ou méditerranéenne, le « moment » 1830 prend une nouvelle signification ; ainsi, Jocelyne Dakhlia envisage-t-elle le « choc de 1830 » non pas tant « comme celui d'une confrontation soudaine à l'Europe, mais plutôt comme la fin d'une histoire certes conflictuelle, mais commune » avec la rive nord de la Méditerranée¹⁷. Isabelle Grangaud, de son côté, a insisté sur l'empreinte ottomane dans la question foncière durant les premières années de la conquête¹⁸. Ses réflexions l'ont d'ailleurs conduite à

12. André NOUSCHI, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises, de la conquête jusqu'en 1919. Essai d'histoire économique et sociale*, Paris, PUF, 1961 (rééd. Paris, Bouchène, 2013) ; Fanny COLONNA, *Instituteurs algériens (1883-1939)*, Paris et Alger, FNSP et OPU, 1975 ; Gilbert MEYNIER, *L'Algérie révélée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*, Genève, Droz, 1981 (rééd. Saint-Denis, Bouchène, 2015).

13. Pour des bilans historiographiques, on consultera Hélène BLAIS, Claire FREDJ, Emmanuelle SAADA, « Un long moment colonial : pour une histoire de l'Algérie au XIX^e siècle », introduction à EAED. (éd.), « L'Algérie au XIX^e siècle », dossier de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 41, 2010, p. 7-24 ; R. BRANCHE, *La guerre d'Algérie, une histoire apaisée ?*, Paris, Seuil, 2005.

14. On pense notamment au colloque organisé à Lyon en 2006 et publié en ligne : « Pour une histoire critique et citoyenne. Le cas de l'histoire franco-algérienne », <http://colloque-algerie.ens-lsh.fr/> ; Abderrahmane BOUCHÈNE et alii (éd.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (1830-1962)*, Alger et Paris, Barzakh et La Découverte, 2012.

15. Noureddine AMARA, Candice RAYMOND, Jihane SFEIR (éd.), « Écritures historiennes du Maghreb et du Machrek », dossier de la revue *NAQD*, hors-série 3, 2014-2.

16. Caroline DOUKI, Philippe MINARD (éd.), « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », dossier de la *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 54-4bis, 2007.

17. Jocelyne DAKHLIA, « 1830, une rencontre ? », in A. BOUCHÈNE et alii (éd.), *Histoire de l'Algérie...*, op. cit., p. 142-149, p. 144.

18. Isabelle GRANGAUD, « Prouver par l'écriture : propriétaires algérois, conquérants français et historiens ottomanistes », *Genèses*, 74, 2009, p. 25-45.

remettre en cause, avec M'Hamed Oualdi, l'hégémonie d'une grille de lecture par trop « coloniale » de l'histoire de l'Algérie contemporaine¹⁹.

Les questionnements sur l'Algérie gagnent à être mis en perspective à d'autres échelles, afin de replacer l'histoire dans d'autres contextes, avec d'autres enjeux. La question serait alors d'inclure l'histoire de l'Algérie dans un projet de décentrement, à l'instar de ce que propose Dipesh Chakrabarty pour l'Asie du Sud-Est. Dans *Provincialiser l'Europe*, il appelle notamment au questionnement radical de la « nature du temps historique », différent selon les sociétés²⁰.

L'intérêt pour des objets transnationaux permet aussi d'aborder une même question à partir de plusieurs observatoires. C'est ainsi le cas des travaux sur les confréries, par exemple la *Sanûsiyya*, qui exerce son influence dans le Sahara sans tenir compte des frontières coloniales. De même, la Seconde Guerre mondiale peut être traitée à l'échelle de l'Afrique du Nord ou de l'empire colonial français²¹. Julia Clancy-Smith a démontré comment une approche non centrée sur le territoire tel qu'il a pu être défini par les colonisateurs pouvait éclairer d'un jour nouveau les résistances et les processus de rébellion, qui n'hésitent pas à se jouer des frontières pour trouver d'autres dynamiques²². Dans cette logique transfrontalière qui peut s'opérer à l'échelle du Maghreb, de l'Afrique, de l'empire français ou du monde, il devient alors possible de dépasser le cadre national de l'histoire des résistances. L'intention n'est pas de remettre en cause le fait national en lui-même, mais d'en souligner la complexité.

De même, travailler sur des zones qui ont été peu, différemment ou tardivement intégrées à l'Empire ottoman et à la colonie française, comme les oasis du Touat ou celles du Mزاب, permet d'aborder autrement les questions de construction nationale et d'articulations régionales²³. L'étude des circulations de populations, notamment les migrations, permet également de dépasser le face-à-face France-Algérie en montrant des liens entre régions européennes et régions algériennes, comme cela est le cas pour l'Oranie avec l'Espagne ou la région de Bône avec l'Italie²⁴. Les études centrées sur les juifs permettent aussi

19. Voir leur article repris et revu dans la présente livraison de la RHMC.

20. Dipesh CHAKRABARTY, *Provincialiser l'Europe: la pensée postcoloniale et la différence historique* [2000], Paris, Éditions Amsterdam, 2009, p. 51 et 53.

21. Jean-Louis TRIAUD, *La légende noire de la Sanûsiyya: une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)*, Paris, Éditions de la MSH, 1995; Ghislaine LYDON, *On Trans-Saharan Trails: Islamic Law, Trade Networks and Cross-cultural Exchange in Nineteenth-Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009; Jacques CANTIER, Éric JENNINGS (éd.), *L'empire colonial sous Vichy*, Paris, Odile Jacob, 2004.

22. Julia A. CLANCY-SMITH, *Rebel and Saint: Muslim Notables, Populist Protest, Colonial Encounters (Algeria and Tunisia, 1800-1904)*, Berkeley, University of California Press, 1994.

23. Ismail WARSCHIED, « Comment écrire un passé qui ne soit ni colonial, ni classique ? Le cas du Tuwât algérien », in François POUILLON, Jean-Claude VATIN (éd.), *Après l'orientalisme: l'Orient créé par l'Orient*, Paris, Karthala, 2011, p. 411-424; voir également la contribution d'Augustin JOMIER dans la présente livraison de la RHMC.

24. Hugo VERMEREN, « Les migrations françaises et européennes vers l'Algérie au début de la Troisième République », in A. BOUCHÈNE et alii (éd.), *Histoire de l'Algérie...*, op. cit., p. 194-200; Anne DULPHY, *Entre l'Espagne et la France, l'Algérie des Pieds-Noirs*, Paris, Vendémiaire, 2014.

d'envisager plusieurs échelles d'analyses, régionales, maghrébines, coloniales, méditerranéennes²⁵.

TROIS DÉCLINAISONS POUR UNE PROPOSITION

Dans ce dossier, la proposition de « désenclaver » l'histoire de l'Algérie à la période coloniale a trouvé trois déclinaisons. Elle a abouti, d'abord, à l'investissement de cette histoire par des auteurs ne se définissant pas, à proprement parler, comme des spécialistes de l'Algérie, mais qui viennent l'éclairer depuis leurs propres observatoires. C'est le cas de Luc Chantre et de François Dumasy qui interrogent l'Algérie d'un point de vue impérial et métropolitain. François Dumasy met ainsi en relation la conquête et la colonisation de l'Algérie avec l'histoire de l'Empire mercantiliste d'Ancien Régime. Les contemporains avaient, en effet, cette référence en tête lorsqu'ils pensaient à la Régence – que ce soit avant la conquête, pour en prôner la colonisation, ou après, pour penser les modalités de son organisation et de son exploitation économique. À l'aune d'un modèle ancien critiqué, l'Algérie est devenue le terrain d'innovation et d'élaboration d'une forme de colonisation inédite. Cette approche, en élargissant la focale, permet d'interroger de manière renouvelée le « moment 1830 » et de proposer d'autres interprétations de la conquête et de la décision d'occupation, en en montrant toute la complexité, toutes les incertitudes. L'article de Claire Fredj s'intéresse aux projets d'engagement de main-d'œuvre asiatique, comme cela se fait alors dans les colonies post-esclavagistes notamment françaises et britanniques, soulignant ainsi combien l'avenir de la colonie s'est forgé aussi en fonction d'autres modèles ou contre-modèles.

La proposition de « désenclavement » oblige ensuite à un effort de décentrement. Il s'agit d'une invitation à mettre en relation l'histoire de l'Algérie avec d'autres expériences coloniales, soit dans une logique intra-impériale (avec d'autres colonies françaises), soit dans une logique inter-impériale (avec d'autres empires). Il apparaît dès lors que l'Algérie n'a pas constitué un isolat au sein des politiques coloniales françaises ou au regard des contextes internationaux, comme l'analyse Luc Chantre dans son article sur les politiques du pèlerinage à La Mecque. Dans la même logique, certains groupes de coloniaux, à travers les projets d'engagisme, envisagent l'Algérie comme une colonie semblable aux « vieilles » colonies de la Réunion ou des Antilles (C. Fredj). L'article d'Arthur Asseraf, quant à lui, témoigne d'une société coloniale ouverte – tant du côté algérien que du côté français –, attentive aux nouvelles du monde et susceptible d'y réagir.

La proposition d'un « désenclavement », enfin, est significative d'une interrogation sur les cadres chronologiques, spatiaux et socioculturels dans lesquels

25. Voir par exemple F. ABÉCASSIS, Karima DIRÈCHE, Rita AOUAD (éd.), *La bienvenue et l'adieu. Migrants juifs et musulmans au Maghreb, XVI^e-XX^e siècle*, Paris et Casablanca, Karthala et La Croisée des chemins, 2012.

l'histoire de l'Algérie coloniale s'est développée. Trois des articles de ce numéro cherchent ainsi à éclairer des fonctionnements internes de la société algérienne, la montrant tournée vers le monde musulman, connectée au Maghreb, au reste de l'Afrique mais aussi à l'Empire ottoman, notamment par le pèlerinage (L. Chantre). Informés des rivalités franco-britanniques ou franco-italiennes, les Algériens guettaient les aléas de l'aventure coloniale française en Afrique ou en Méditerranée, nous apprend A. Asseraf. L'article d'Augustin Jomier invite à dépasser les bornes chronologiques et les frontières coloniales, tant elles sont inadaptées à l'étude de la société mozabite dont il restitue les repères spatio-temporels mais aussi linguistiques et religieux. Cette restitution repose sur l'exploitation de sources locales – notamment les bibliothèques de lettrés – et l'inscription de cette histoire dans le champ des études de l'islam. La connaissance de la société locale peut aussi se fonder sur des sources coloniales, à condition, toutefois, de les expurger des peurs qu'y projettent les autorités coloniales (A. Asseraf).

Le renouvellement prôné ici n'a pas la prétention de faire du passé table rase mais d'offrir de nouvelles perspectives pour penser l'histoire de l'Algérie. Ce dossier, sans nier sa spécificité dans l'ensemble impérial français, invite à mieux l'évaluer en la questionnant au regard des autres expériences coloniales, y compris à l'échelle de plusieurs empires, et à la mettre à distance en tant que construction historiographique. Certes, la démarche demeure délicate. Elle suppose de sortir du corpus balisé des archives administratives de la colonisation française. Elle implique également de s'extraire du terrain algérien et d'avoir à l'esprit des situations au regard desquelles ses particularités apparentes peuvent être nuancées. Ce dossier, donc, n'entend pas offrir de solution toute faite pour sortir des cadres coloniaux et nationaux quant à l'écriture de l'histoire de l'Algérie et ne prône d'ailleurs pas leur abandon dans la mesure où il n'existe pas de cadres pertinents dans l'absolu. Il engage surtout à des réajustements permanents en fonction des objets et des acteurs.

Hélène BLAIS
École normale supérieure, IHMC UMR 8066
 45 rue d'Ulm 75005 Paris
 helene.blais@ens.fr

Claire FREDJ
Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, IDHES UMR 8533
 200 avenue de la République 92001 Nanterre Cedex
 cfredj@u-paris10.fr

Sylvie THÉNAULT
Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, UMR 8058
 9 rue Malher 75181 Paris cedex 04
 sylvie.thenault@univ-paris1.fr